Enfant de Dieu, une identité nouvelle à vivre

La difficile question du rapport au péché

1 Jn 3.1-10

Introduction :

Lorsqu'une personne met sa confiance en Jésus-Christ, la Bible nous dit qu'elle reçoit une identité nouvelle : celle d'enfant de Dieu. De manière générale, l'identité est constituée de tout ce qui nous caractérise. Elle dit quelque chose de qui nous sommes. Mais notre identité ne se résume pas à nos caractéristiques nommées : elle se manifeste aussi dans notre manière de vivre. Je suis française, et mon régime alimentaire le montre : je trouve que la vie est moins belle sans une bonne baguette de pain et un bon fromage. Ma manière de vivre reflète, au moins en partie, quelque chose de mon éducation et de mon identité. Le texte que nous allons méditer ce matin explore le rapport entre identité et manière de vivre.

Lisons ensemble ce qu'écrit Jean à ce propos en 1 Jean 3.1-10

1 Voyez à quel point le Père nous a aimés : nous sommes appelés enfants de Dieu, et nous le sommes réellement ! Si le monde ne nous connaît pas, c'est parce qu'il n'a pas connu Dieu.
2 Très chers amis, nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que nous deviendrons n'est pas encore clairement révélé. Cependant, nous savons que quand le Christ paraîtra, nous deviendrons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.
3Toute personne qui place son espérance en lui se rend pure, comme Jésus-Christ lui-même est pur. 4 Celui qui pèche rejette la loi de Dieu, car pécher c'est rejeter la Loi.
5Vous le savez, Jésus Christ est apparu pour enlever les péchés et il est sans péché. 6 Ainsi, celui qui demeure uni à lui cesse de pécher ; mais celui qui continue à pécher prouve par là qu'il ne l'a pas vu et qu'il ne l'a pas connu.
7 Mes enfants, ne vous laissez égarer par personne !
Celui qui fait ce qui est juste est lui-même juste, comme Jésus Christ est juste. 8 Celui qui continue à pécher appartient au diable, car le diable a péché depuis le commencement. Le Fils de Dieu est apparu précisément pour détruire les œuvres du diable.
9 Toute personne devenue enfant de Dieu cesse de pécher, car ce que Dieu a semé reste en elle ; elle ne peut pas continuer à pécher puisque Dieu est son père.
10Voici ce qui distingue clairement les enfants de Dieu des enfants du diable : une personne qui ne fait pas ce qui est juste, ou qui n'aime pas son frère ou sa sœur, n'appartient pas à Dieu.

Dès le début, Jean nous place devant un paradoxe : les chrétiens sont réellement enfants de Dieu, et pourtant, le monde ne reconnaît pas toujours cette identité. Alors, comment reconnaître les enfants de Dieu ? Quelles sont les caractéristiques de celles et ceux qui portent cette identité ?

I) « Enfant de Dieu », une identité nouvelle sans ambiguïté.

Jean commence par une affirmation : les chrétiens des Églises à qui il écrit sont « enfants de Dieu ». Ils le sont réellement. Non seulement Jean l'affirme mais encore il s'en émerveille ! Voyez comme il vous a aimé ! Dieu nous a tellement aimé qu'il a fait de nous ses enfants dit Jean.

Puis Jean décrit les caractéristiques de cette identité : Les enfants de Dieu placent leur confiance en lui, ils se purifient (verbe à l'actif). Pourquoi ? Parce qu'ils sont profondément liés à Dieu. Ils demeurent unis au Christ, et la semence de Dieu demeure en eux (Saint Esprit/ Parole de Dieu). Or Dieu est pur, juste, saint. L'enfant de Dieu vit comme son Père vit, dans la justice et l'amour.

Jean procède par opposition radicale. Enfants de Dieu vs enfants du diable. Les enfants du diable s'opposent à Dieu et à sa volonté. Cette opposition se traduit concrètement par le péché, c'est-à-dire par une manière qui ne suit pas la loi d'amour et de justice de Dieu. Leur conduite reflète la façon de vivre de leur père, le diable.

Présenté ainsi, le message semble simple, en noir et blanc C'est très binaire. Cela me fait penser aux personnages de Disney, d'un côté les gentils de l'autre, les méchants. Ils sont très reconnaissables. Dans ce texte, il semble que pour reconnaître un enfant de Dieu, il suffit d'observer son rapport au péché. Le chrétien ne pèche plus, les autres pèchent.

Pourtant lorsque nous observons le monde, et surtout notre propre vie, nous constatons que les choses ne sont pas aussi simples. Il existe parfois un décalage entre l'identité et la manière de vivre. Les croyants auxquels Jean écrit étaient eux aussi confrontés à cette question : comment expliquer que le mal moral persiste, même chez ceux qui appartiennent à Dieu ?

Ne nous arrive-t-il jamais d'être déconcertés par nos propres pensées, nos paroles ou nos actes ? Et ne sommes-nous pas parfois déçus par le comportement d'autres chrétiens? Peut-être même nous arrive-t-il de nous demander si nous sommes réellement chrétiens, précisément parce que nous continuons à pécher ?

Une lecture trop rapide de ce passage pourrait alors nous écraser sous la culpabilité et nous pousser à nous juger durement les uns les autres. Mais il nous faut creuser davantage. Pour comprendre ce que Jean veut nous enseigner, nous devons élargir notre regard et replacer ses paroles dans leur contexte.

II) Un mode de vie ambiguë ? Ne pas se laisser égarer par de faux raisonnements pour expliquer le péché qui persiste.

Pour comprendre la radicalité des propos de Jean, il faut considérer le projet d'ensemble de sa première lettre. Jean combat des enseignements qui menacent les Églises auxquelles il s'adresse. Certains remettent en cause l'identité de Jésus-Christ et son incarnation ; d'autres dissocient la vie spirituelle de la conduite de vie, comme si ce que l'on faisait de son corps n'avait finalement aucune importance. Ces erreurs nous sont moins étrangères qu'il n'y paraît. Aujourd'hui encore, face à la persistance du péché dans la vie chrétienne, deux réponses (entre autres) s'observent :

La première consiste à conclure que si les chrétiens continuent à pécher, alors la Bonne Nouvelle est fausse. Jésus n'aurait pas réellement vaincu le mal à la croix ; il ne serait pas véritablement Seigneur et Sauveur. Certaines personnes finissent alors par abandonner la foi. Et nous pouvons comprendre leur déception. Elles espéraient vivre une vie transformée, libérée du mal, et elles constatent qu'elles retombent régulièrement dans les mêmes travers. Elles sont déçues d'elles-mêmes, mais aussi des autres croyants. Parfois, elles ont été profondément blessées par ceux-là mêmes qui se réclament du nom de Jésus. Si les chrétiens agissent ainsi, n'est-ce pas la preuve que tout cela est faux?

Le second raisonnement prend le chemin inverse. Il affirme que la justice du croyant est une réalité purement objective. Dieu nous déclare justes en Jésus-Christ, et cela suffit. Notre manière de vivre n'entrerait donc pas véritablement en ligne de compte. En d'autres termes, la justice du croyant est totalement décorrélée de son mode de vie.

Cette affirmation s'appuie sur une vérité biblique : si Dieu a fait de nous ses enfants, ce n'est que par amour, non du fait de nos mérites. Nous sommes des pécheurs pardonnés, déclarés justes en vertu de l'œuvre du Christ, et non de notre propre perfection… et pourtant la conclusion selon laquelle notre conduite n'aurait aucune importance est erronée !

Face à ces deux raisonnements, Jean lance cet avertissement : « Mes enfants, ne vous laissez égarer par personne ! »

Premièrement, il réaffirme avec force que Jésus est bien le Fils de Dieu, notre Seigneur et notre Sauveur. Il est apparu pour enlever les péchés, il est lui-même sans péché. Jean ajoute que le Fils de Dieu est apparu précisément pour détruire les œuvres du diable. Voilà la Bonne Nouvelle, il n'y a pas d'erreur : Jésus pardonne le péché et il vient détruire les œuvres du mal.

Colossiens 2.14-15 développe cette même vérité : À la croix, Jésus a effacé l'acte qui nous condamnait et a désarmé les puissances et les autorités spirituelles rebelles à Dieu. Leur accusation ne peut plus avoir le dernier mot contre ceux qui sont en Christ. L'arme principale du diable est l'accusation du pécheur pour exiger sa mort, or Jésus a cloué l'acte de condamnation qui pesait sur nous. Le diable n'a donc plus de pouvoir sur nous.

Jean veut que nous le sachions. La persistance du péché dans notre vie ou dans l'Église ne signifie pas que Dieu soit impuissant, ni que son œuvre soit vaine. Le temps du péché est compté. Et la mort ne peut toucher les enfants de Dieu.

Deuxièmement, il insiste : nous ne devons pas décorréler notre identité en Christ et notre manière de vivre. La justice obtenue en Christ n'est pas une simple abstraction : 'un juste pratique la justice' dit Jean… jusqu'à affirmer que le chrétien ne pèche pas. Lorsque Jean affirme que l'enfant de Dieu ne peut pas continuer à pécher, il ne décrit pas une impossibilité mécanique. Ce n'est pas comme si la langue d'un chrétien se bloquait soudainement dès qu'il voulait médire, ou si sa main refusait automatiquement de faire le mal. Il s'agit plutôt d'une impossibilité morale et relationnelle : le péché ne correspond plus à sa nouvelle identité. Par la présence du Christ en lui, par l'Esprit et par la Parole de Dieu, le péché devient comme un « corps étranger » (De Boor), quelque chose qui contredit profondément ce qu'il est devenu. L'illustration proposée par F. F. Bruce me semble pertinente. Imaginons un enfant qui arrive dans une nouvelle école et qui ne connaît pas encore bien son règlement. Un jour, il enfreint une règle et se fait reprendre : « Ici, cela ne se fait pas ! » Pourtant, il l'a bel et bien fait. L'acte était possible, mais il ne correspondait pas à la conduite attendue dans cette école.

De la même manière, oui, l'enfant de Dieu pèche encore. Affirmer le contraire serait nous tromper nous-mêmes. Jean l'a d'ailleurs écrit au chapitre 1, verset 8 : « Si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. » Mais le péché n'est plus une réalité que nous pouvons simplement considérer comme normale, acceptable, voire désirable et normative. Il est reconnu pour ce qu'il est : quelque chose qui contredit notre identité et que nous sommes appelés à combattre.

Ce texte nous invite à examiner notre rapport au péché : Est-ce que notre péché nous paralyse sous le poids de la culpabilité ? Vivons-nous dans une culpabilité écrasante ? où chaque faute devient une raison de nous disqualifier spirituellement ?

À force de vouloir être parfait à chaque instant, le poids insupportable mis sur nos épaules pourrait bien nous faire abandonner la foi. Ce poids insupportable ne vient pas de Dieu. Nous sommes

enfants de Dieu à cause de son amour, et nos fautes n'en constituent pas un démenti. Lorsque nous tombons, nous pouvons revenir à Jésus-Christ, confesser notre péché et recevoir son pardon. Dieu ne nous abandonne pas, il nous relève.

Mais peut-être adoptons nous la posture opposée ? Est-ce qu'au contraire nous nous accommodons au péché ? Est-ce que nous le normalisons en disant : « Personne n'est parfait »? Le rationalisons-nous en nous comparant à ceux qui à nos yeux, font pire, ou bien estimons-nous que notre faute n'a pas beaucoup de conséquences ? Tolérons-nous notre péché en pensant qu'il faut bien vivre avec, sans chercher réellement à changer ?

Cette posture semble plus confortable, mais elle finit par faire du péché un compagnon ordinaire et acceptable de la vie chrétienne. Or notre identité et nos actes ne sont pas dissociables. La justice et l'amour ne sont pas des options facultatives : ils sont appelés à devenir les marques de notre filiation divine.

Imaginons que je brandisse fièrement un passeport attestant ma nationalité française, mais que je ne connaisse ni la langue, ni l'histoire, ni les coutumes de la France, et que je ne partage rien de ce qui caractérise la vie de ses habitants. Que signifierait cette identité pour moi, au-delà des mots inscrits sur un document ? Bien sûr, l'illustration a ses limites, mais elle nous aide à comprendre qu'une identité revendiquée est appelée à se manifester dans la vie. Être enfant de Dieu est une identité reçue, appelée à transformer notre manière de vivre.

Jean explique que la norme pour quelqu'un qui ne vit pas de Dieu, c'est le péché. Cela ne veut pas dire qu'une personne non chrétienne fasse toujours le mal absolu. Dans sa grâce, Dieu limite le mal, même chez ceux qui ne se confient pas en lui. Ce que dit Jean c'est qu'elle vit dans le même péché que le péché commis par le diable depuis le commencement. Quel est-il ? Celui d'introduire le doute à l'égard de Dieu (Dieu ne t'aime pas vraiment et sa loi n'est pas bonne pour toi). Ainsi le non-chrétien adopte ce mensonge. Il ne croit pas en l'amour de Dieu pour lui et le monde et il ne fait pas confiance à la Loi divine. A cause de cela il fait de lui-même sa propre norme et non l'obéissance à Dieu. Dieu a mis en lumière que ce raisonnement est un mensonge. Il a montré son amour immense et la perfection de sa Loi au travers de la personne de Jésus.

Dieu a inséré dans le cœur de son enfant, une nouvelle norme qui dépasse et transforme les normes humaines : son amour et sa justice. Alors, ne cherchons ni à normaliser, ni à justifier, ni à minimiser nos péchés. Reconnaissons-les pour ce qu'ils sont : des réalités qui ne correspondent pas à notre identité en Christ. Et, forts de son pardon, engageons-nous à les combattre.

Partie 3 : D'une filiation cachée à une filiation visible.

Mais alors pourquoi le monde ne reconnaît pas les enfants de Dieu ? Dans ce texte Jean explore deux raisons qui découlent de ce que nous avons dit jusque-là. La première est qu'ils ne (re)connaissent tout simplement pas Dieu puisqu'ils ne voient pas qu'il est amour et justice.

J'aime regarder les ressemblances physiques et comportementales entre des parents et leurs enfants, ou entre des frères et sœurs. Le lien qui les unit est le plus souvent manifeste. Mais je ne verrai pas ce lien si je ne connais pas les parents, le frère ou la sœur. Pour qu'ils nous reconnaissent comme enfants de Dieu, il doivent connaître notre Père Céleste ! Et quand ils le connaîtront ils verront le lien qui nous unit si fort. Et si nous présentions notre Père à qui veut le rencontrer, que nous le présentions non à la manière du Diable mais avec les Paroles de Dieu lui-même ?

La deuxième raison est que cette ressemblance est en partie cachée. L'une des raisons de ce mystère ne dépend pas de nous, mais du timing du plan de Dieu. Nous ne serons pleinement ressemblants à Jésus que dans le futur, quand nous le verrons face à face, lorsqu'il reviendra. Cette réalité sera alors pleinement manifeste Mais l'autre dépend de nous : quand nous choisissons de normaliser le péché dans notre vie et que nous vivons comme si Jésus n'avait pas vraiment vaincu à la croix, la manifestation de notre identité divine s'estompe à nos propres yeux et à ceux des autres.

Au chapitre 2 de la même lettre Jean trouve nécessaire d'encourager les chrétiens avec ces mots :

« Je vous écris ceci, enfants : vos péchés vous sont pardonnés grâce à Jésus-Christ. Je vous écris ceci, pères : vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris ceci, jeunes gens : vous avez vaincu le diable.»

Est-ce que nous croyons vraiment que Jésus est victorieux à la croix ?

Sans cette assurance, nous nous laisserons écraser par le péché, ou nous le normaliserons ou nous le minimiserons. Mais porté par cette assurance, nous aurons la force de regarder le péché encore présent dans notre vie et dans l'Église plutôt que de le nier. Voir le péché en face est la première étape nécessaire pour ne plus en être le jouet. Recevoir avec foi et confiance la victoire de Jésus sur le péché, nous met en marche, et rend visible notre identité de fils et fille de Dieu dès aujourd'hui à nos yeux et à ceux des autres.

Conclusion

L'identité d'enfant de Dieu est donnée à ceux qui se confient en Lui. C'est un don extraordinaire. Jésus est bien venu pardonner le péché et vaincre les œuvres du diable.

Cette identité ne peut pas être séparée de notre manière de vivre. Ne laissons personne (pas même nous même) nous égarer par une négation de la bonne nouvelle de la victoire de Jésus sur le péché, ou par un relativisme du péché. Le mode de vie juste ne créé par la filiation, mais il la révèle, alors :

Si tu vis dans le compromis, change de cap. Le péché n'a pas sa place dans la vie d'un enfant de Dieu. L'Esprit de Dieu est en toi, laisse-le faire son œuvre de purification.

Si tu est blessé par un perfectionnisme excessif: prends une grande respiration, et souffle un instant, marche dans la grâce ! Tu n'es pas jugé sur la base de ta dernière faute, mais sur la base de la justice du Christ.

A nous tous : présentons notre Père Céleste à qui veut le connaître, et vivons selon la norme divine afin que le monde dise : "Ils appartiennent vraiment à Dieu" et qu'ils reçoivent pour eux-même l'amour du Père.

Anne-Claire Lem, pasteure